

Jean Courtieu

(1928-2004)



Décédé à Besançon dans la nuit du 6 au 7 octobre 2004, Jean Courtieu était né à Saint-Marcellin (Isère), le 23 janvier 1928, d'un père médecin.

Il fit d'abord ses études en Dauphiné, province de laquelle il demeura toujours fier d'être issu. Mais, un handicap d'élocution lui interdisant une carrière dans l'enseignement, c'est à l'âge de vingt-cinq ans que, muni déjà de deux licences (lettres et droit), il trouva finalement sa voie professionnelle : les conseils de l'archiviste de l'Isère Robert Avezou l'amènèrent en effet alors à entrer à l'École nationale des chartes. Outre la formation plutôt austère qu'on y délivrait, il y rencontra celle qui, venue du canton de Vaud comme élève à titre étranger, devint bientôt son épouse, devait lui donner deux enfants et l'épaula dans certains de ses travaux comtois.

Il soutint en 1958 sa thèse d'École de chartes sur *Le parlement de Grenoble et la réforme en Dauphiné au début du XVI^e siècle*, demeurée inédite. Après un bref début de carrière d'une dizaine de mois à la tête des Archives départementales de la Meuse (du 30 juin 1958 au 21 avril 1959), il prit, le 22 avril 1959, de par la volonté expresse de l'énergique directeur des Archives de France d'alors, Charles Braibant, les commandes des Archives départementales du Doubs. Il en demeura le pilote jusqu'à l'âge de la retraite, le 23 janvier 1993, soit près de 34 ans, dépassant ainsi légèrement le record de longévité comme archiviste du Doubs détenu jusqu'alors par l'illustre Jules Gauthier, son quatrième prédécesseur (1870-1903). Si ce dernier passe à juste titre pour le père fondateur des Archives départementales du Doubs, Jean Courtieu, en fut assurément le restaurateur, remplissant — et au-delà — la mission à lui confiée par Ch. Braibant : à la charnière des années cinquante et soixante du XX^e siècle, il fallait remettre à niveau cette institution, alors déliquescence et qui, telle, n'aurait pu faire face aux grandes mutations du métier qu'imposèrent bientôt aussi bien l'essor considérable et diversifié du public accueilli que l'inflation des archives à conserver. Doté d'un optimisme à toute épreuve, farouchement attaché à sa province d'adoption, Jean Courtieu fut l'homme de la situation à Besançon.

Dans son nouveau poste, il déploya ses talents sur deux versants, complémentaires sans doute, mais qu'à dire le vrai, on ne trouvait alors que rarement épanouis simultanément parmi les membres de la profession d'archiviste. Dans cette fonction, en effet, Jean Courtieu sut faire œuvre d'érudit aussi bien que d'animateur.

Certes, tout ne put être fait de prime abord. La reconstruction du dépôt, sollicitée dès son arrivée dans le Doubs, ne put aboutir qu'un quart de siècle plus tard : mais c'était là un très lourd dossier. Heureusement, il sut obtenir des autorités locales les palliatifs successifs à l'engorgement toujours menaçant des magasins d'archives : modernisation de l'ancien bâtiment, création, au fil des ans, de quatre annexes. Enfin la décentralisation permit la construction du nouveau bâtiment, mis en service à la fin de 1986, dans ce qui était encore la périphérie de Planoise. Parallèlement, en homme très curieux des techniques, y compris les plus récentes, il avait successivement créé, dans l'ancienne implantation, plusieurs ateliers : reliure, traitement des sceaux, photographie, tous équipements qui prospérèrent dans le nouveau bâtiment. En même temps, il était aussi parvenu à étoffer le nombre de ses collaborateurs et à créer autour de lui une équipe remarquablement soudée, toute à sa dévotion. Il était en effet un directeur singulièrement bienveillant, lâchant très largement la bride à ses adjoints (celui que je fus durant plus de onze ans peut en témoigner) et montrant, par l'exemple plus que par la théorie, ce que pouvait être un « bon » directeur, à l'écoute permanente de ses collaborateurs et sachant s'accommoder des travers et imperfections de chacun jusqu'à l'extrême limite.

Ainsi sa carrière se développa-t-elle harmonieusement. Il en parcourut rapidement tous les échelons, jusqu'à l'ultime, celui de conservateur général du patrimoine (il fit partie de la toute première promotion à ce grade, créé en 1990), des distinctions officielles reconnurent ses talents (officier du Mérite, commandeur des Arts et Lettres). Surtout, les responsabilités administratives de plus en plus dévorantes ne l'éloignèrent jamais du cœur même du métier, à savoir le traitement intellectuel des archives, leur « classement » pour employer un terme plus parlant. Sa vie professionnelle fut donc jalonnée par la production, de sa main, d'instruments de recherche fondamentaux pour les Archives du Doubs et l'histoire comtoise : répertoires des séries H (clergé régulier, 2 tomes, 1962 et 1965), 1 C (intendance de Franche-Comté, 1986) et enfin, couronnement professionnel, 2 B (parlement de Dole, 1994). Mention toute particulière doit être faite ici du *Guide des Archives départementales du Doubs* qu'il mit en chantier dès son arrivée : le premier tome parut

en 1967 et, pionnier du genre en France, le tome II, consacré aux archives des communes du département, en 1971. Il faudrait encore évoquer l'impulsion qu'il donna au traitement des massives archives contemporaines et les soins qu'il prodigua aux nombreuses communes de son département au titre du contrôle de leurs archives. Bien plus, le nouveau bâtiment de Planoise lui permit, à un âge où d'autres se seraient reposés sur leurs lauriers, d'imprimer un nouvel essor à son service et de le faire entrer résolument dans l'ère de la communication vers le grand public. À ce développement contribua alors l'association des Amis des Archives qu'il suscita et anima, avec quelques-uns de ses amis.

Or ces tâches professionnelles ne le détournèrent pas de l'érudition : participation, pour la période de l'Ancien Régime dont il était plus familier, à l'*Histoire du diocèse de Besançon* (1977), puis à celle de *L'Abbaye de Baume-les-Messieurs* (1978). Quant à ses recherches sur les artistes sculpteurs sur bois en Franche-Comté, qui, pour avoir maintes fois entendu Jean Courtieu me faire part de ses découvertes, me rendirent très vite familier des Fauconnet ou des Poyard, j'eus tout loisir, durant la longue décennie où je fus son plus proche collaborateur, de constater qu'il les cultivait sans presque y toucher, tantôt relevant des contrats de commande au détour des archives qu'il traitait, tantôt fixant pour l'œil les œuvres encore présentes dans les églises, au gré de ses tournées d'inspection dans le département ou de ses excursions plus touristiques dans la province. Ainsi s'accumulèrent des matériaux dont la retraite de l'auteur, en janvier 1993, ne tarit pas l'enrichissement et même ménagea la perspective d'une publication de référence. La mort devait, hélas !, interrompre un peu trop tôt cet immense chantier, dont le présent dictionnaire constitue l'aboutissement, malheureusement posthume et nécessairement incomplet.

Aidé de son épouse, Jean Courtieu avait encore mis à profit sa retraite pour mener à bien l'ambitieux projet de refonte et de complément du *Catalogue des manuscrits relatifs à la Franche-Comté conservés à Paris*, publié en 1878 par U. Robert. Au terme d'innombrables séjours parisiens et d'interminables dépouillements, le grand œuvre vit le jour en 2001, réalisé par l'Association des amis des Archives de Franche-Comté mais accueilli par les *Annales littéraires de l'Université de Franche-Comté*. Car, transcendant le culte de l'érudition, Jean Courtieu n'était en rien cloisonné dans son milieu professionnel.

Dépasant les limites strictes de sa fonction, très vite adopté par l'environnement administratif, érudit et savant de Besançon, du Doubs et de Franche-Comté, il sut en effet fédérer les acteurs et les actions propres à promouvoir le patrimoine comtois, au-delà même des divers services d'archives de la région, qu'il surplombait es qualités depuis Besançon et dont il obtint la publication, modeste mais très régulière, d'un *Bulletin de liaison* faisant connaître à chacun les réalisations et les projets de tous. Et le rayonnement de l'archiviste du Doubs s'étendit très vite à l'Université car, chose assez insolite à une époque où le monde des chartistes et celui des universitaires restaient volontiers chacun sur leur « quant à soi », il s'y fit rapidement des amis très intimes et mena avec eux mainte publication, la dernière, à la pointe des nouvelles technologies, sous la forme d'un beau CD Rom, *Héritage, lumières cisterciennes. Le modèle franc-comtois*, édité en 2002 par le même double canal que le *Catalogue des manuscrits* évoqué plus haut. Ce rayonnement passa aussi tout naturellement par les sociétés savantes locales, auxquelles il s'honorait d'appartenir, à commencer par la doyenne de celles-ci, l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon, qu'il présida et dont il ranima notamment la série des *Mémoires et documents*. Cette aura franchit même les limites nationales pour atteindre la toute proche Helvétie : il initia un réseau de contacts transfrontaliers entre archivistes de l'Arc jurassien.

Au total, Jean Courtieu fut l'un des meilleurs connaisseurs du patrimoine historique comtois, tant dans les textes que dans les monuments. Peu de communes, peu d'édifices historiques, peu de sites de cette province lui étaient inconnus. De ses enquêtes répétées sur le terrain, il retira une familiarité unique des lieux et put ainsi produire à profusion, seul ou en collaboration, des guides de haute tenue, promouvant tantôt la Franche-Comté dans son ensemble, tantôt ses villes et ses villages, ses églises ou encore ses châteaux, le département du Doubs, bien sûr — et à plusieurs reprises —, Besançon aussi. Exemplaires de ces talents sont à cet égard deux réalisations majeures. La première est une *Histoire de la Franche-Comté* en neuf volumes richement illustrés, rapidement publiés de 1977 à 1979, dont il recruta les auteurs et écrivit l'un des volumes. L'autre est l'ouvrage fondamental dont il eut l'idée et que lui seul, en raison de sa science, de ses relations et de son charisme, pouvait en effet mettre en chantier et, surtout, faire aboutir : le *Dictionnaire des communes du Doubs*, dont parurent, avec une régularité d'horloge, de 1982 à 1987, les six tomes, patiemment élaborés, à partir d'une documentation de première main rassemblée aux Archives départementales du Doubs (Mme Courtieu y œuvra beaucoup), par une équipe d'auteurs restreinte mais énergiquement menée par lui. Et, là encore, il paya de sa personne, rédigeant seul bon nombre de notices qui n'avaient pas trouvé preneur ou qui l'intéressaient.

Ainsi, animé de cet indéfectible et rare esprit d'équipe et d'entreprise, sans pour autant taire le moins du monde des convictions religieuses et politiques fortement ancrées en lui, prodiguant par ailleurs, loin de tout perfectionnisme stérilisant, le résultat de recherches aussi utiles aux spécialistes qu'aux amateurs éclairés, Jean Courtieu laisse-t-il l'image roborative d'un archiviste-historien parfaitement épanoui dans la cité : exemple qu'assurément quelques-uns seulement de ses pairs du second XX^e siècle auront donné avec une telle qualité et un tel esprit de convivialité.